

d'Eole, l'ancre de Vulcain; c'est un épouvantable charivari, un chaos instrumental, capable d'assourdir un cyclope!

De guerre lasse, à bout de souffle, les combattants s'arrêtent d'un commun accord; ce fut le seul de la soirée dans cet orchestre. On s'appretait à recommencer l'aubade lorsque, comme disent les poètes, "l'Aurore aux doigts de rose vint entr'ouvrir les portes de l'Orient" et conseiller aux musiciens de réserver leurs forces pour le concert de ce même après-midi, à l'île Ste. Hélène.

Les membres des corps de musique venus à Montréal, en l'an de grâce 1874, peuvent, s'ils les ont lus, oublier les contes des Mille et une Nuits; ils n'oublieront jamais les nuits du Palais de Cristal!

A. ACHINTRE.

ACADEMIE COMMERCIALE CATHOLIQUE

Nous n'avons plus à faire l'éloge de cette institution, dont le progrès rapide prouve l'excellence; nous tenons seulement à reproduire deux des discours prononcés aux examens qui viennent d'y avoir lieu, celui de M. le Curé Rousselot et celui de l'honorable M. Ouimet. Le premier fait bien comprendre le genre d'enseignement adopté dans cette maison; le second laisse voir quelle sera la politique du cabinet local en matière d'éducation. Nous empruntons au *Nouveau Monde* l'analyse de l'un et de l'autre.

Après quelques considérations générales, M. le Curé s'exprime ainsi:

"Montréal possédait déjà depuis longtemps des institutions qui semblaient ne rien laisser à désirer, depuis les écoles primaires répandues sur tous les points de la Cité, et si habilement dirigées par les Chers Frères des écoles chrétiennes, jusqu'aux grands collèges et Séminaires, établis par un clergé tout dévoué aux intérêts du peuple Canadien, nous avions tout ce qu'il nous fallait pour préparer des prêtres, des avocats, des médecins, des notaires, etc., et des artisans. Sans doute Montréal a toujours compté un grand nombre d'hommes d'affaires et de marchands très-intelligents. Il suffit d'ouvrir les yeux pour s'en convaincre. Le génie et le talent commercial n'ont pas manqué. Mais il faut cependant avouer que nous avions besoin ici d'une grande école commerciale pour préparer les jeunes gens aux différentes branches de commerce; il y a plus, nous n'avions point jusqu'à présent d'institution qui préparât les jeunes gens aux sciences physiques, à la chimie, à la géologie, à certaines industries de la plus haute importance, comme l'exploitation des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de houille, comme la construction des chemins de fer, les ponts et chaussées, etc., il en fallait une.

Eh bien, voilà ce que MM. les Commissaires d'Ecoles Catholiques, aidés de votre concours, M. le Premier-Ministre, nous nous sommes proposés de faire en bâtissant cette magnifique école et en la mettant sur ce haut pied où vous la voyez aujourd'hui. Nous voudrions, mes chers enfants, qu'ornés de la science et de la vertu chrétienne, vous fussiez en même temps aptes aux grands travaux scientifiques de la société moderne, aptes à tous les emplois du commerce. Nous avons commencé, nous avons déjà obtenu des succès. Mais nous espérons que chaque année ils iront croissants. De qui maintenant en dépend la continuation? Des institutions? C'est vrai, et c'est pour cela que nous nous efforçons de ne vous donner que des professeurs qui par leurs talents comme par leurs bons et vertueux exemples s'acquittent parfaitement de leur noble mission.

Mais ce succès dépend aussi de vous, mes chers enfants. Pour réussir, il faut l'amour du travail, il faut la bonne conduite. Vous les aurez cet amour du travail et cette bonne conduite, n'est-ce pas? Eh bien, alors, vous réussirez infailliblement. Vous deviendrez des chrétiens heureux, autant qu'on peut l'être sur cette pauvre terre; des citoyens utiles à votre pays, et vous lui ferez honneur ainsi qu'à la religion. Vous préluderez à cet avenir en gardant pendant vos vacances une conduite exemplaire. Vous serez fidèles à tous vos devoirs envers Dieu, respectueux envers vos parents, vous fuirez tout ami vicieux, et, tout en vous reposant, vous aimerez, à l'exemple des jeunes gens studieux, à parcourir quelques pages d'un bon livre. Enfin, après vous être reposés pendant d'heureuses vacances, vous reviendrez vous livrer courageusement à l'étude de la vertu et de la science pour devenir un jour, je le répète, des hommes de bien, des hommes utiles au pays, des hommes qui feront l'honneur du Canada."

L'honorable Premier prononça ensuite un discours dont voici la substance:

Heureux jour que celui de la distribution des prix: légitime jouissance des élèves qui voient couronner leurs travaux, leur labeur. Mon temps est passé, ajouta-t-il, mais chose qui vous surprendra tout d'abord, c'est que je viens de recevoir un prix, un prix que toute l'assemblée partage avec moi: c'est la satisfaction, le contentement que me procurent des succès remarquables.

S'adressant à M. le président des commissaires d'école, M. Rousselot, et faisant dans plusieurs cas allusion aux paroles bien senties et profondément chrétiennes du respectable curé de Notre-Dame, il dit: A l'heure qu'il est, dans nul pays au monde un prêtre aurait pu adresser ainsi que vous l'avez fait dans cette occasion, les considérations que nous avons entendues; c'est que nous avons ici un système d'éducation particulières; c'est que nous avons ici un système d'éducation particulier, système que nous estimons supérieur à tous, système cher à notre peuple catholique, système dans lequel l'autorité religieuse a le contrôle sur l'enseignement.

On a attaqué notre système d'éducation; ces attaques ont été repoussées, et de quelque part qu'elles viennent, on luttera et on luttera encore. On ne nous enlèvera point les garanties que la loi nous donne; car ces garanties, messieurs, sont inscrites, gravées dans notre constitution. Nous repousserons quiconque voudra mettre la main sur les libertés qui nous ont été accordées.

J'arrive au fait saillant, messieurs, l'établissement de l'école polytechnique; c'est le nom, messieurs, c'est le nom réel du cours scientifique et industriel, c'est le nom sous lequel je l'ai présenté aux chambres.

Il y avait une lacune à combler dans l'éducation ici; l'en-

seignement spécial du génie, des sciences appliquées, manquait; avions-nous besoin d'un ingénieur pour nos chemins de fer, d'un métallurgiste pour nos hauts-fourneaux, d'un contre-maître ou d'un dessinateur pour nos grandes fabriques et nos ateliers importants, il fallait les chercher à l'étranger. Désormais ces carrières si nombreuses, si utiles, si enviables seront ouvertes à nos canadiens; le pays trouvera des hommes pour exploiter ses richesses.

A cette école de fondation récente, à cette œuvre d'utilité publique, je promets au nom du gouvernement un concours, un soutien constant.

Sous l'habile contrôle de MM. les commissaires une telle école ne peut que grandir et prospérer; dans le cas où elle périrait, ce qu'on peut prévoir, la législature, soyez-en persuadés, messieurs, la législature prendrait de suite ces mesures promptes et efficaces.

Et, messieurs, j'ai assisté il y a quelques jours aux examens du cours de la 1ère année commencée en décembre dernier, disons mieux commencé dans le mois de mars, j'ai été surpris, satisfait, pleinement satisfait; les élèves avaient travaillé considérablement et remporté de brillants succès. Que les professeurs habiles et distingués qui dirigent le cours, que l'estimable M. Archambault, le principal de la maison reçoivent mes sincères compliments.

Encore une fois, messieurs, aide et soutien sera donné à cette école et pour mon compte mon portefeuille tant que je le conserverai ne sera jamais trop large à mon gré pour contenir les faveurs destinées à cette œuvre nationale.

Vous venez de voir une fête chère à tous, la démonstration du 24 juin, je me trompe, ce n'était pas une démonstration, mais une manifestation de la race canadienne-française. Et messieurs, égalons les autres dans notre entreprise; faisons plus, ajouterai-je hardiment, surpassons-les s'il se peut.

Je ne veux pas abuser plus longtemps de vos instants, qu'il me soit permis d'exprimer ma satisfaction à l'excellent M. Archambault, principal, et à ses professeurs pleins de talent et d'abnégation, car, messieurs, il y a abnégation chez le professeur, sa carrière est ingrate, rude et remplie d'un labeur constant.

L'ECOLIER MORALISTE

Chansonnette pour une distribution de prix

Paroles et Musique de E. B. de St. Aubin.

I

Le monde est une vaste école
Où grands et petits écoliers,
Dans une course ardente et folle,
Veulent tous être les premiers.
Mais, dans la classe où j'étudie,
On respecte l'autorité
Que le monde souvent renie
Par sottise et par vanité.

REFRAIN

Prenez ma parole,
Allez à l'école,
Vous en reviendrez
Très-améliorés. } Bis.

II

C'est le siècle de la folie,
Notre siècle, car, tous les jours,
A la mode chacun se plie:
Aussi quels chignons, quels atours!
Un citoyen (que vous importe
Son nom?) me disait, l'autre jour,
Qu'il a fait agrandir sa porte
Pour Madame et... son alemtour.

REFRAIN

Prenez ma parole,
Allez à l'école,
Vous en reviendrez
Très-améliorés. } Bis.

III

Si je vous parlais politique,
Tarif, morale et *cætera*?
(Car je ne crains point la réplique:
Sera désarmé qui rira!)
Donc je recommande une taxe
Sur les rubans, le mauvais ton:
J'ai trouvé ça dans la syntaxe.
Ma foi! la grammaire a du bon!

REFRAIN

Prenez ma parole,
Allez à l'école,
Vous en reviendrez
Très-améliorés. } Bis.

IV

Je suis l'écolier moraliste,
Petit, malin, observateur:
Partout poursuivant à la piste
Le ridicule novateur.
J'avais fait une chansonnette
En quatre-vingt dix-neuf complets:
En voici quatre et je m'arrête.
Applaudissez et je me tais.

REFRAIN

Prenez ma parole,
Allez à l'école,
Vous en reviendrez
Très-améliorés. } Bis.

MON LIS

I

Ce matin, oh! quelle rosée
Sur toi, mon lis, ma blanche fleur!
Quelle tiède pluie amassée
Dans ton calice, dans ton cœur!

II

Tes coroles resplendissantes
Refètent le bel arc-en-ciel,
Et de tes feuilles odorantes
Ruissent des gouttes de miel.

III

Un ange dans sa pure ivresse
A-t-il laissé tomber des cieux,
Comme une brûlante caresse,
Ses doux pleurs sur tes plis soyeux?

IV

Que ta fraîcheur est ravissante!
Oh! crains un soleil trop ardent....
Vite, ô fleur toute étincelante,
Referme ta coupe d'argent.

V

Mais déjà la chaleur brûlante
A bu le céleste élixir,
Et la fleur pâle, languissante,
S'est penchée alors pour mourir.....

VI

Que j'en ai vu de ces fleurs blanches,
Pleines de grâce et de candeur,
S'épanouissant sur leurs branches—
Joyeux sourires de bonheur!

VII

Ames, chets-d'œuvre d'innocence,
Chaste floraison de l'autel,
Vases purs dont la transparence
Renvoient l'image du ciel!

VIII

Mais hélas! trop vite exposées
Aux feux du plaisir séducteur,
Ces fleurs, sans célestes rosées,
Sont toutes mortes de langueur!....

IX

O fleurs virginales, fanées
Au soir de votre premier jour,
Ames candides, profanées
Quand vous vous ouvriez à l'amour,

X

Votre beauté sitôt flétrie
M'accable d'une âpre douleur;
Je pleure en mon âme attendrie
Votre irréparable malheur!

XI

Et je ne puis plus voir l'nfance
M'apparaître dans sa fraîcheur
Sans que je frémisse d'avance
Sur la perte de sa splendeur....

XII

O blonds chérubins, têtes d'ange,
Reflets de la divinité,
Bientôt la plus impure fange
Souillera tant de pureté.

XIII

Bientôt vous trainerez vos ailes,
Impuissants à prendre l'essor
Vers les régions éternelles,
Où vous conviaient des trônes d'or!

XIV

Alors sur vos lèvres de rose,
Plus de sourires gracieux,
Et sur vos fronts déjà se pose
Le vice aux traits ignominieux.....

XV

Hélas! que de beautés souillées!
Que de riants espoirs déçus!
Que de fraîches fleurs effeuillées!
Que de riches trésors perdus!

XVI

Seigneur, si votre main moissonne
Les germes et les fruits naissants;
Si le crime prend la couronne
Qui pare le front des enfants,

XVII

Où reposer sur cette terre,
Pleine des plus sombres horreurs,
La désolation amère
De nos regards et de nos cœurs?

XVIII

Dieu! sur cette triste vallée,
Gardez donc aux lis éclatants
Et leur blancheur immaculée
Et tous leurs parfums enivrants!

XIX

Dieu! gardez encore à l'enfance
L'éclair rayonnant de ses yeux,
Les charmes de son innocence,
Son sourire qui vient des cieux!

M. J. MARSILH.

Bourbonnais-Grove, 8 Juin, 1874.

* Ce refrain peut être repris en chœur.